

COPIE

ÉPREUVES ANTICIPÉES DU
BACCALAURÉAT

Epreuve

Série	Baccalauréat général
Session	2024
Epreuve	Français écrit - Baccalauréat général
Sujet	24-FRGEME1

Candidat

Nom de famille (naissance, usage)	
Prénom(s)	
N° Candidat	
N° d'inscription	
Né(e) le	

Copie

Nombre de page(s)	8
-------------------	---

Notation

Note	16 / 20
------	---------

Appréciation

Un devoir qui présente une analyse satisfaisante du texte étudié. Le candidat a eu le souci de proposer des interprétations poussées du texte étudié, certaines remarques étant d'ailleurs tout à fait judicieuses. D'autres analyses au contraire demeurent toutefois moins pertinentes. Une bonne maîtrise de la langue est constatée.



Concours / Examen :

Baccalauréat

Section / Spécialité / Série :

Epreuve :

Français écrit

Matière :

CONSIGNES

- Remplir soigneusement en MAJUSCULES le cadre d'identification sur toutes les copies.
- En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
- Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrafage.
- Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
- Numéroté chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : 2024

d'amour interdit est un thème récurrent dans les œuvres de fiction et ce, depuis bien des siècles, telles que peuvent en témoigner des œuvres comme Tristan et Yseult ou encore Roméo et Juliette de William Shakespeare. C'est ainsi également le thème abordé par Claire de DURAS dans Edouard, publié en 1825, mettant en scène son narrateur et personnage principal éponyme. Celui-ci, éperduement amoureux d'une noble, Madame de Nevers, est ainsi condamné à vivre son amour en secret à cause de son statut social inférieur. Dans cet extrait de l'œuvre, le lecteur se retrouve ainsi tout d'abord témoin de l'admiration et de l'amour d'Edouard pour sa bien-aimée, puis de ses remords quant à cet amour. La nature étant fortement présente au long du texte, nous pouvons ainsi nous demander : comment de Duras caractérise-t-elle la nature dans ce texte et à quelle fin la met-elle en scène ? Afin de répondre à cette question, nous évoquerons en premier lieu la description et l'évocation de cet amour, que l'on retrouve principalement dans le premier temps du texte, du début jusqu'à "tout m'enivrait d'amour." p. 12, qui décrit une admiration, puis nous parlerons de la souffrance amoureuse évoquée durant le deuxième temps de ce texte, de "Mais bientôt mille réflexions..." p. 12 à la fin de l'extrait.

Le texte commence avec l'évocation d'un nom : Madame de Nevers. Immédiatement caractérisée par la citation "pour respirer l'air frais" l.1-2 qui indique ainsi une affection pour la nature, on peut vite comprendre qu'elle sera un sujet important du texte, ce qui nous est confirmé dans la phrase suivante avec "son profil charmant" l.4, évoquant la beauté de ses traits, sûrement une beauté délicate. "à deux pas" l.3 indique plutôt la relation qu'entretiennent le narrateur et la duchesse, exprimant à la fois une certaine distance avec le mot "pas", de par leurs différents statuts sociaux, mais également une certaine proximité avec le chiffre "deux", indiquant peut-être une relation plus amicale qu'elle ne devrait l'être selon les standards de la société. Nous pouvons également noter le fait qu'elle soit assise, le regard tourné vers le paysage, quand lui est debout, "s'était assise" l.1, "Debout" l.3, mais non pas à côté d'elle mais derrière "derrière elle" l.3, montrant tout d'abord une admiration qu'il lui voue, mais aussi une volonté de ne pas être vu dans cette situation, faisant ainsi écho à l'interdit social auquel Édouard fait face. Malgré cet interdit, Édouard se laisse tout de même aller à son admiration : en effet, il voit le "profil charmant" de Madame de Nevers se "dessiner" l.4, faisant à nouveau référence à un visage délicat. On peut également remarquer qu'il "respirais avec avidité" l.10 un "souffle d'air" l.8-9 qui lui "apportait le parfum du jasmin" l.9, jasmin évoqué au début du texte avec "un grand jasmin qui tapissait le mur" l.2, qui "s'entreposait dans le balcon" l.3, balcon devant lequel est assise Madame de Nevers. De cette façon, nous pouvons noter une assimilation de la duchesse avec ce grand jasmin,

et cette assimilation expliquerait ainsi pourquoi Edouard respirait cet air avec "avidité" l. 10. Ceci est conforté par "semblait s'exhaler de celle qui m'était si chère" l. 9-10, car cela nous démontre bien, à l'aide d'une personnification "s'exhaler" l. 10; de l'air, l'adoration envers Madame de Nevers, ainsi que l'assimilation de celle-ci avec le jasmin.

Dans l'énumération "ces campagnes, l'heure, le silence, l'expression de ce doux visage" l. 11, nous retrouvons l'ajout, dans le champ lexical de la paix et de la quiétude, le visage même de la duchesse: selon le narrateur, ce n'est pas quelque chose dont l'on doit douter, au contraire, c'est même ~~sensé~~ être inné, naturel: le visage de la duchesse est synonyme de calme et de douceur, ce qui est renforcé par le mot "paix" l. 11 précédant l'énumération, mais également par "si fort en harmonie" l. 11, indiquant non seulement la tranquillité à nouveau, mais également le fait que ce visage est effectivement fait pour cette atmosphère.

Enfin "tout m'enivrait d'amour" l. 12 exprime à la fois le plaisir, le bonheur mais également ~~à~~ une sorte de délire, avec l'assimilation de l'amour avec l'alcool, ou encore de fantaisie ou de déraison: si Edouard n'était pas sous l'emprise de l'amour, jamais il ne se permettrait de penser toutes ces choses.

Cependant, la majeure partie du premier temps n'est pas composée de la description directe de la duchesse, ou même de l'expression de l'amour d'Edouard pour celle-ci, mais bien d'une description, d'une sorte d'ode à la nature. Cela peut tout d'abord nous rappeler qu'ayant été écrit en 1825, période du romantisme, l'évocation de la nature était courante et même caractéristique du mouvement, comme en témoigne "Demain, dès l'aube" de Victor Hugo, chef de file du ~~romantisme~~ romantisme. Mais ici, la nature est tout de même extrêmement présente, plus encore que Madame de Nevers elle-même! L'évocation commence tout d'abord par

"l'air frais" l. 2, puis le "grand jasmin" l. 2, puis continue avec "ciel d'azur" l. 4, accentuant à la fois la beauté du décor et celle de la duchesse, tout ceci étant accentué de nouveau par "doré par les derniers rayons du couchant" l. 4-5, qui, en associant le soleil à de l'or, évoque ainsi la préciosité de la nature. La précision sur le moment de la journée apporte une mysticité au moment "la fin d'un jour chaud de l'été" l. 6. À nouveau c'est un sentiment qui se retrouve renforcé par les phrases suivantes, et notamment l'énumération voire la gradation "les coteaux, la rivière, la forêt" l. 6, grâce à un passage des coteaux, proche de l'homme et de la civilisation, à la forêt, lointaine, profonde et mystérieuse, mais également par "vapeur violette" l. 7, métaphore invoquant ainsi le surnaturel, faisant penser à de la magie. Le passage de l'admiration de sa bien-aimée à celle de la nature peut évoquer comme une sorte de rejet inconscient de Edouard, qui est conscient qu'il n'a pas le droit d'aimer Madame de Nevers, et également une complicité de la nature, qui veut l'aider à tout de même admirer la duchesse de façon plus indirecte. En effet, c'est bien "sur le ciel d'azur" que se dessine le visage de sa bien-aimée, et c'est le vent et le jasmin qui lui apportent ce "souffle embaumé", et c'est grâce à la campagne qu'il peut admirer l'harmonie du visage de la femme avec l'environnement.

* * *

Mais qui dit amour interdit dit souffrance, et c'est sur la brutale transition "Mais bientôt mille réflexions" l. 12 que la douleur est de suite transmise avec l'hyperbole "mille réflexions" l. 13, ainsi que le mot "douleurs" l. 13 et l'antiphrase "Je l'adore, ..., et je suis pour jamais séparé d'elle" l. 13-14. Par rapport au premier temps, l'admiration a largement fait place à ruminations et frémissement; malgré l'amour, les pensées sont négatives, sauf de "Elle est là ..." à "sans colère" l. 14-15: malgré tout,

NOM DE FAMILLE :

(en majuscules)

PRENOM :

(en majuscules)

N° candidat :

N° d'inscription :

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Né(e) le :

(Les numéros figurent sur la convocation, si besoin demander à un surveillant.)

1.2

Concours / Examen : Baccalauréat Section / Spécialité / Série :Epreuve : Français écrit Matière :

CONSIGNES

- Remplir soigneusement en MAJUSCULES le cadre d'identification sur toutes les copies.
- En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
- Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrafage.
- Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
- Numéroté chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : 2014

il l'adore toujours, tellement qu'il lui imagine des qualités qu'il ne peut deviner. Edouard continue dans ses pensées et est de plus en plus pessimiste, avec la métaphore "la barrière qui nous sépare" l.16, inventant une barrière invisible, qui serait "insurmontable" l.16, avant même d'avoir essayé; il pense qu'il ne peut "que l'adorer" l.17. Il va jusqu'à personnifier le mépris "la poursuivrait dans mes bras" l.17, avec le conditionnel "poursuivrait" montrant que c'est effectivement une hypothèse non vérifiée. Malgré tout, il ne peut pas résister à l'amour, comme montré par la métonymie "un mouvement irrésistible" l.19. Il ne veut, cependant, prendre aucune responsabilité: quelque chose d'irrésistible ne peut être contre.

Puis commence le premier dialogue du texte, avec ainsi un aperçu de la duchesse n'étant pas celui d'Edouard. Ses paroles sont douces, tandis que celles d'Edouard restent tristes "cependant je ne le puis" l.25. Nous avons ainsi une opposition de caractères, confirmée par la réponse de la duchesse, affusquée, et qui elle m'a l'air de penser qu'à leur bonheur "si nous passions notre vie" l.25-26, mais Edouard reste triste, sans vouloir entamer la joie de Madame de Nevers "Je m'ose lui dire que oui" l.27.

Contrairement au temps précédent, la nature est bien moins présente, voire même absente. Tout d'abord, au début du temps, c'est peut-être car Edouard est soudainement triste, alors, telle sa confidente, elle l'aurait laissé aller à ses émotions. Puis, lorsque le dialogue commence, et la nature estime que puisqu'il s'exprime enfin, peut-être n'a-t-il plus besoin d'elle. Cependant, peut-être le "mouvement irrésistible" l. 19 était-il une référence au vent, ce même vent qui, plus tôt, lui avait fait sentir cette odeur de jasmin, probablement la métaphore de la duchesse elle-même. La nature intervient une dernière fois à la fin : lorsqu'Edouard ne veut plus parler, c'est avec des fleurs du grand jasmin qu'il se console, et c'est celles-ci qu'il "couvre de ses baisers et de ses larmes" l. 29. Sûrement, à nouveau, une métaphore de Madame de Nevers, qu'il ne peut baiser ou toucher comme il voudrait le faire.

Nous pouvons ainsi remarquer que la nature a un rôle à la fois tout à fait unique et classique dans ce texte. Elle est célébrée, alors que ce n'est en réalité pas elle que l'on célèbre. Pour le personnage principal, elle comme une sorte de confidente et de complice, qui l'aide à observer ce qu'il ne peut observer, dire ce qu'il ne peut dire. C'est la seule à ~~qui~~ qui Edouard ose "avouer" qu'il est amoureux de la duchesse. La nature est ainsi comme une force salvatrice ainsi qu'un doux confident, un moyen de s'échapper. Cela peut notamment rappeler une œuvre comme Sido de

Colette, pour son aspect mystique et adorateur de la nature,
en tant qu'amie et confidente.

Handwriting practice lines consisting of a solid top line, a dashed middle line, and a solid bottom line, repeated down the page.